

L'image de l'adolescence

Jean Vigo montre l'image d'une adolescence rebelle comme le laissent à penser le titre et le sous-titre « Jeunes diables au Collège ». A l'origine le film devait s'intituler « les Cancres ».

Jean Vigo dresse le portrait d'un petit nombre d'entre eux dans une institution où règne une discipline militaire : Les collégiens sont en uniformes. L'univers familial n'est pas évoqué. Quatre pensionnaires vont sortir de l'anonymat : Caussat, Bruel, Tabard et Colin. Vigo les présente dans un univers essentiellement masculin.

De jeunes animaux indisciplinés

Des enfants complices : Ils éprouvent du plaisir à se retrouver (jeux dans la séquence initiale, dans le train, puis sur le quai les clins d'œil échangés avec Colin).

Ils sont caractérisés comme des enfants insoucians, farceurs : avant de se rendre au parloir, Bruel et Caussat font une révérence au surveillant.

Ils sont aussi rusés et astucieux : Caussat verse de la colle sur des objets pour éviter qu'ils ne soient volés.

Ce qui n'exclut pas la sensibilité, la souffrance : Tabard a peine à quitter ses parents, il ne rentrera à la pension que le lendemain. Colin fond en larmes lorsque au réfectoire les autres élèves accusent sa mère de mal les nourrir.

Des adolescents en mal de liberté

Ces collégiens alors qu'ils sont filmés en salle de classe ou d'étude ne sont jamais en situation d'apprentissage traditionnel. Ils ne songent qu'à s'évader. Ils n'acceptent la discipline que sous la contrainte. Ce qui les mènera à la transgression des interdits puis à la révolte finale.

Les moments hors de l'institution sont vécus comme des espaces de liberté : ils courent, faussent compagnie à Huguet, poursuivent avec lui une passante. Tous respectent l'enfant somnambule et ses rêves qui échappe ainsi au quotidien.

Leur désobéissance fait naître l'invention, la magie, la poésie : Caussat fait apparaître puis disparaître le ballon avec lequel il joue. Caussat et sa correspondante jouent près d'une fenêtre-métaphore (lumière, liberté et poésie sont ainsi associées).

L'image finale du film symbolise de façon irrévérencieuse, le cheminement vers la liberté

Des collégiens violents, bagarreurs, cruels entre eux et vis à vis des adultes.

(Activité 1)

Violence et cruauté des enfants entre eux **une atteinte à l'intimité**

Un enfant est surpris par d'autres aux W.C, les fesses dénudées. Il est alors en proie à leurs moqueries.

Le rejet

Tabard mis à l'écart du complot est rejeté par Caussat : « C'est une fille » (cheveux longs, traits du visage fins, sensibilité). La réaction de Caussat fait écho à celle du principal scandalisé par l'amitié de Bruel et Tabard ; ce dernier va plus loin et diabolise même cette relation.

Lors du chahut au réfectoire, les pensionnaires s'en prennent à la Mère Haricot sans penser à la souffrance de leur camarade Colin ; Il s'agit davantage d'une réaction animale, d'une révolte de corps qui ont faim.

Violence et cruauté des adultes à l'égard des enfants

La violence des adultes à l'égard des enfants entraîne un complot et la révolte finale : les adultes ne remplissent pas leur rôle social d'éducateurs, d'enseignants ou de garants institutionnels et moraux. Les enfants passent de la transgression des interdits à la rébellion.

Vigo légitime ainsi la mise en cause de l'autorité en poétisant cette conquête de la liberté.

Violence et cruauté des enfants à l'égard des adultes

La négation de l'autorité

De la violence verbale à une violence physique (une gradation)

Ils sont irrespectueux « T'occupe pas de cet imbécile là » dit Caussat en parlant de Pète-Sec; ils adressent des insultes au surveillant général après avoir obtenu un zéro de conduite.

La révolte individuelle de Tabard qui se rebelle face au professeur de Sciences Naturelles puis au principal : « merde »

Au dortoir le surveillant n'arrive plus à rétablir le calme ; Lors de la bataille de polochons, il est filmé sur le même plan que les élèves : il court sur les lits au milieu d'eux ; comme eux il est en chemise de nuit mais paraît ridicule (corps vieillissant)

La mise en croix du surveillant vaincu au lendemain de la bataille. Il est devenu vulnérable. Endormi, il n'a plus la protection des rideaux blancs.

Lors du jeu de massacre : les pensionnaires sur les toits dominent les autorités filmées en plongée et leur portent atteinte physiquement. D'être humains ils deviennent des figurines de foire, des objets.

Les adultes, une galerie de portraits caricaturale (Activité 2):

Ils sont tous identifiés ; ils ont tous un nom ou plutôt un surnom.

Ils ne sont jamais surpris dans leur intimité comme les enfants au dortoir. Le surveillant Pète-Sec surgit tout habillé pour réveiller les enfants. Ils sont tous très habillés et ne laissent pas voir leur corps -en costume ou en pardessus avec un chapeau et une chemise à haut col ; seul le surveillant Huguet se distingue et porte une veste de couleur claire et une cravate fantaisie. Leurs vêtements cachent des corps vieillissants et dégradés physiquement.

Ils sont tout laids et difformes. (à rapprocher d'A Propos de Nice)

Ils n'ont aucune évolution psychologique.

Le surveillant Pète-Sec : A sa première apparition, il est filmé en contre-plongée : Vigo adopte d'emblée le point de vue des enfants. Son allure rigide correspond à une rigidité morale. Il est brutal à l'égard des enfants. Dans le dortoir, il les réveille sans ménagement, dévoile leur nudité. Il viole leur intimité alors que la sienne est protégée par un rideau blanc qui laisse voir en ombre chinoise sa silhouette. Lui-même surgit de sa cabine tout habillé.

Par excès d'autorité il ne songe qu'à punir ; mais il n'obtient aucun résultat ; il demeure impuissant devant le chahut des enfants au réfectoire, et face à la révolte au dortoir où il leur court après sans réussir à les calmer. Il est alors ridiculisé.

A la fin du film, Il devient la victime des pensionnaires : ils dressent son lit en cathédrale ; il est mis en croix, entouré de porte-lampions cruciformes.

Le surveillant Général Bec de Gaz : son nom fait sans doute référence à sa taille ; il est grand, longiligne, a une allure austère. Un long pardessus noir, un chapeau à larges bords et des moustaches dissimulent son apparence physique.

Il est plus respecté puisqu'il menace de mettre en retenue les élèves. Phrase let-motiv « Zéro de conduite ». Il fait régner une discipline militaire

Les pensionnaires le saluent debout sur leur lit, presque au garde à vous !

Il se glisse et s'insinue partout : il est voleur, fourbe, gourmand (il dérobe du chocolat)

Il est pervers : à la fin du film, il se déplace vers les latrines sans doute pour surprendre un élève.

Le principal : Un nain autoritaire en contraste avec le surveillant Général Bec de Gaz.

Sa taille paradoxale est une mise en cause de son autorité. La caméra le filme du point de vue des collégiens : il est à leur hauteur !

Il se laisse séduire et piéger par les apparences : le miroir où il se contemple ne renvoie pas son image mais celle du surveillant, image d'une taille plus satisfaisante pour lui.

Il est scandalisé par l'attitude désinvolte d'Huguet qui rentre sans les élèves puis par l'amitié entre Tabard et Bruel qu'il juge excessive. Il la diabolise lorsqu'il convoque Tabard pour lui faire la morale.

Il a un côté ridicule au bureau lorsqu'il lisse sa longue barbe et met ses pieds dans une chaufferette.

Le professeur Viot : Vigo en fait un personnage répugnant, énorme(il offre un contraste comique avec le squelette animé) gras, suintant la transpiration, possède un niveau de langue peu recherché. (Cf. Père UBU : physique et langage)

Il ne joue aucun rôle pédagogique. Il est libidineux avec Tabard, a des tendances pédophiles Ses attouchements provoquent la rébellion de Tabard. Il initie une révolte individuelle.

La mère Haricot : Seul personnage adulte féminin. Elle est laide et peu soignée. Le surnom indique sa fonction : elle cuisine, ce qui revient très souvent, les haricots. Elle est présente dans un unique lieu, la cuisine, sorte d'entresol, sombre et malpropre. C'est la mère de Colin mais ces deux personnages ne communiquent pas. Il n'y a pas non plus de complicité entre eux.

Les personnages officiels : ils viennent pour la fête de l'école. Ils sont assimilés à des figurines de foire ou de carnaval, assises derrière eux. Ils ont des costumes qui représentent leurs fonctions : le préfet, le curé. Ils siègent au premier rang à côté du principal et sont pris eux aussi pour cibles d'un « jeu de massacre » ; La fête devient une mascarade où tous ces personnages bombardés par les collégiens deviennent ridicules et perdent leur superbe.

Le surveillant Huguet : un statut intermédiaire ? (Activité 3)

Il est présenté dans la séquence initiale. Il est laissé pour mort par les deux collégiens.

Il est presque toujours filmé en plongée contrairement aux autres adultes.

Habillé de couleurs claires c'est le seul personnage souriant.

Il cultive dans sa démarche un côté burlesque :

-sur le quai face à Pète-Sec alors qu'il est encombré d'une multitude de bagages.

-dans la cour lorsqu'il imite Charlot

-dans sa façon de courir pour aller chercher le ballon.

Sa fantaisie fait référence au cinéma. (Charlot ; les 400 coups)

C'est un rêveur : il ne s'aperçoit pas que les enfants complotent juste derrière lui ; il ne voit pas non plus les élèves se passer la cigarette d'un W.C à l'autre.

Il est proche des élèves par l'âge, par la fantaisie ; lorsque le surveillant entre dans la salle d'étude, véritable champ de bataille, il hausse les épaules en signe d'impuissance et a un regard amusé. Il se mêle à leur jeu de ballon dans la cour.

Son absence d'autorité est dénoncée par ses supérieurs hiérarchiques. :

En promenade dans les rues (avec les commentaires du principal en montage alterné) il ne prête pas attention aux enfants qu'il est censé accompagner, entre dans un bistrot ; cette promenade est vécue comme un moment de liberté pour lui et pour les pensionnaires..

A l'étude : il laisse les élèves se battre, jouer, fumer, lire le journal, faire le poirier ; il les aide même et leur montre comment faire.

Il se distingue du groupe des adultes : lorsque Tabard doit s'excuser, il préfère se mettre à l'écart; à la fête, il est avec les élèves sur un banc. Il est le seul à lever la tête comme s'il était informé du complot ; inquiet, il lève la tête et ne se joint pas au groupe des adultes montés au grenier.

Il ne remplit pas là encore sa fonction d'encadrement. Il est du côté des enfants, il leur adresse un signe amical. Ces derniers ne lui sont pas hostiles.

Les adultes deviennent des victimes, des figurines, des objets. Ils ne remplissent pas leur rôle d'éducateurs, de cuisinière, ...ils ne peuvent être des modèles pour les collégiens. Leur laideur physique correspond à leur laideur morale. Jean Vigo justifie ainsi le comportement des enfants. Ils n'aident pas les enfants à devenir adultes

Les adolescents se construisent davantage par opposition. Les adolescents se révoltent contre l'excès d'autorité, l'ordre établi, les institutions officielles, le corps enseignant, l'Etat (le préfet), l'autorité religieuse car celles-ci ne remplissent pas leur mission à leur égard. Par leur initiative, leur esprit d'invention, leur esprit critique. Ils osent se révolter et en ressortent grandis.